

Un homme de VALEURS

Homélie pour les Obsèques de Jean LIMARE – saint ANDRE de SAINTE ADRESSE – 2 mars 2016

*Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui,
alors il siégera sur son trône de gloire.*

*Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres,
comme le berger sépare les brebis des boucs :*

*il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :
"Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume
préparé pour vous depuis la fondation du monde.*

*Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;
j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;
j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ;
j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"*

*Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ?
tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?
tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?
tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"*

*Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis :
chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."*

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche :

*"Allez-vous-en loin de moi, malheureux, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.
Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ;
j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;
j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ;
j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."*

*Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu,
étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" Il leur répondra : "Amen, je vous le dis :
chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."*

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle.

Matthieu 25, 31-416

Lorsqu'il rédige son évangile, vers les années 80 de notre ère, Matthieu choisit d'insérer cet enseignement en dernier, immédiatement avant la Passion, comme l'ultime prise de parole publique de Jésus. Il situe ce récit "à la fin des temps", dans un avenir qui pour nous est lointain, hypothétique, voire même utopique; mais qui, pour les croyants du premier siècle, était considéré comme imminent. Un "jugement ultime", puisqu'on croyait à l'époque que lorsque quelqu'un mourait, il descendait au "séjour des morts", pour y attendre la résurrection générale de tous les morts de tous les temps, après laquelle aurait lieu le jugement de rétribution de chacun pour sa conduite durant sa vie terrestre.

La morale de l'histoire, racontée par Matthieu et destinée par Jésus à ses disciples, est celle que vous avez entendue : à la résurrection générale, tous les morts seront réveillés, et chacun sera alors jugé, non pas sur la quantité de ses actes religieux et sur l'obéissance à la Loi, mais sur la qualité des relations avec ses semblables. Enseignement véritablement révolutionnaire, puisqu'il plaçait la conscience de chaque croyant au-dessus de la Loi.

Qu'il existe ou non un "séjour des morts"... que nous attendions ou non une "résurrection générale" et un "jugement dernier", que nous soyons croyants de quelque croyance, ou incroyants de quelque incroyance, l'information qui nous est donnée ici me semble encore pertinente pour tous aujourd'hui.

La seule question qui vaille en effet d'être posée, par chacun d'entre nous, ce n'est pas de savoir quelle est la vraie religion, qui va me permettre d'assurer mon salut pour l'éternité, et quels rites il faut respecter pour bien la pratiquer; mais quel monde je désire pour moi-même et mes semblables, et par quels moyens et avec qui je vais travailler à faire advenir ce monde.

Ce monde, tel qu'il m'est présenté dans l'évangile, paraît bien sûr utopique. Mais nous fonctionnons tous à l'utopie. Ce monde, tel qu'il m'est présenté dans l'évangile, il est défini par le premier enseignement que Matthieu met sur les lèvres de Jésus, au début de son ministère, et que nous nommons les Béatitudes : "monde de vie et de vérité, monde de grâce et de sainteté, monde de justice, d'amour et de paix". Pour reprendre une publicité connue, je dirais : Jésus l'a rêvé, les hommes le font.

C'est ce monde, bien sûr utopique, et qui, bien sûr, ne sera jamais parfaitement réalisé, que Jean LIMARE avait en perspective. Comme un certain nombre d'entre nous.

C'est ce qu'a très bien analysé Marion, sa petite fille, à qui je laisse maintenant la parole :

Nous, tes petits-enfants, Mathieu et Fanny, Alexandre, Charles, Jolan, Armand ; tes arrière petits-fils, Hugo et Jules ; et moi, Marion voulons te rendre un dernier hommage et partager avec la famille et les amis ici présents, les tendres souvenirs que nous garderons de toi.

Tu nous as transmis tes valeurs :

L'Altruisme : pour ton implication et ton bénévolat dans les associations que tu soutenais. Tu te souciais des autres, sincèrement, qu'ils soient ici ou à l'autre bout du monde. Tu prônais la tolérance, le partage et l'égalité.

La Liberté : liberté d'expression, liberté de penser, liberté politique. Je me souviens, petite, de ce courrier que tu envoyais par le biais d'une association pour dénoncer une dictature en Afrique. Tu allais au bout de tes idées, tu n'es jamais resté les bras croisés.

La Culture : l'histoire (clin d'œil à toi qui étais né un jour d'armistice), l'architecture, la musique, l'art, toutes ces visites culturelles qui rythmaient nos vacances avec toi et qui ont nourri notre culture générale.

La Politique : Ton engagement est un modèle, tu as toujours défendu ton parti avec ferveur et tu t'es impliqué avec rigueur et honneur au conseil municipal de Sainte Adresse.

L'amour des bêtes : pendant toutes ces années, tu as recueillis et rendus heureux ces chiens qui ont fait tour à tour partie de la famille. Et tu nous as appris à considérer et à respecter les animaux.

Le respect de la nature : tu nous as appris à l'apprécier durant ces longues marches estivales où toi tu ne semblais jamais fatigué alors que nous, nous traînions la patte. Tu nous as appris à la préserver, à ne jamais y jeter un papier, à ne pas arracher les feuilles des arbres, à ne pas marcher sur une fleur. Et comme le disait si bien Paul Fort, modestement affiché dans ton escalier « Le bonheur est dans le pré ». Il avait raison, mais aujourd'hui une part de bonheur a filé avec toi.

Voilà, c'est un hommage sans prétention, mais que nous faisons avec le cœur. Nous continuerons à penser à toi avec nostalgie. Nous avons eu la chance de te connaître et de profiter de toi, et pendant 30 ans pour moi, merci pour ce privilège.

Nous aurons beaucoup d'occasions de repenser à toi. Une odeur de groseilles mijotant sur le feu, une ballade sur la plage ou sur la falaise, un biberon à donner aux futurs bébés qui viendront agrandir la famille, une victoire électorale du Parti Socialiste, un petit Jules qui comme toi, 3 générations plus tard, pince sa langue entre ses dents quand il est concentré,

Nous espérons que tu es bien « Là-Haut », nous ne t'avons pas entendu râler... c'est que les portes doivent être bien fermées... (Ceux qui le connaissent bien afficheront un sourire complice).

*Avec tout notre amour,
Repose en Paix.*

Marion

A tout cela, qui est très bien analysé et très bien dit, il manque la dimension spirituelle. Je sais, moi, que Jean était aussi un homme de prière. Pas un bigot. Pas un cul-bénit. Mais quelqu'un qui entretenait une relation particulière avec la transcendance. Importance de l'Eucharistie. Importance de la communion. Mais restons discrets. Jean aurait été gêné qu'on en dise davantage.

L'homme parfait n'existe pas, et n'a jamais existé. Mais il existe de ces êtres que la Bible et toute la Tradition qualifie de "Justes", parce qu'ils savent "ajuster" leur désir au désir de Dieu, manifesté par leur conscience. A mon avis et de mon point de vue, Jean LIMARE était l'un de ces hommes. Pas un intellectuel, pas un idéologue, mais un homme d'idéal, un homme de conscience. Avec et comme un certain nombre d'entre vous, qui êtes ici cet après-midi.

Martin Luther KING disait : *L'homme bon ne se demande jamais : Qu'est-ce qui m'arrivera si je fais telle chose en faveur de cet autre ? Il se demande au contraire : Qu'est-ce qui lui arrivera, à lui, si je ne fais rien ? C'est la seule interrogation possible pour un homme d'action.*

Et, après avoir commencé par l'Evangile, je laisserai Victor HUGO terminer ce moment de réflexion par cet encouragement, extrait de "Fonction du Poète", daté de 1839.

*Foule qui répands sur nos rêves
Le doute et l'ironie à flots,
Comme l'océan sur les grèves
Répand son râle et ses sanglots,
L'idée auguste qui t'égaye
A cette heure encore bégaye;
Mais de la vie elle a le sceau !
Ève contient la race humaine,
Un oeuf l'aiglon, un gland le chêne !
Une utopie est un berceau !*

*De ce berceau, quand viendra l'heure,
Vous verrez sortir, éblouis,
Une société meilleure
Pour des cœurs mieux épanouis,
Le devoir que le droit enfante,*

*L'ordre saint, la foi triomphante,
Et les mœurs, ce groupe mouvant
Qui toujours, joyeux ou morose,
Sur ses pas sème quelque chose
Que la loi récolte en rêvant !*

*Mais, pour couver ces puissants germes,
Il faut tous les cœurs inspirés,
Tous les cœurs purs, tous les cœurs fermes,
De rayons divins pénétrés.
Sans matelots la nef chavire;
Et, comme aux deux flancs d'un navire,
Il faut que Dieu, de tous compris,
Pour fendre la foule insensée,
Aux deux côtés de sa pensée
Fasse ramer de grands esprits !*